



Hier, des centaines de personnes ont assisté à la vente à Paris. Jean-Pierre Veron (à droite) a fait le plus gros chèque - 220 000 € - pour s'acheter le nez du « France »

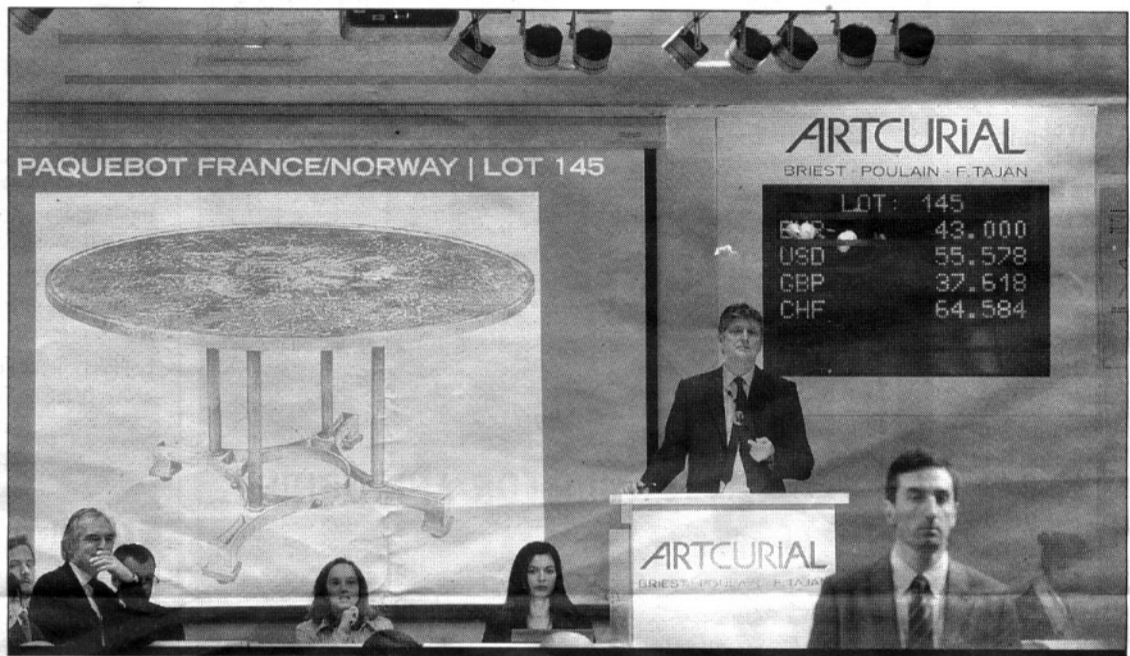
# Les folles enchères du « France »

**NOSTALGIE.** Clou de la vente des 500 objets liés à l'histoire du paquebot mythique, le « nez » a été adjugé hier 220 000 € à un promoteur. Une place lui est réservée à Deauville.

**L**a crise ? Quelle crise ? Vu le vent de folie qui a soufflé tout l'après-midi d'hier dans le grand salon de la prestigieuse maison de ventes Artcurial à Paris, les riches collectionneurs ont manifestement encore de belles réserves. Pas moins de 661 330 euros ont changé de main en moins de trois heures pour s'offrir l'un ou l'autre des 152 objets mis en vente lors de la première journée d'enchères. Une fortune.

« Le dernier symbole de la France au sommet »

A lui seul, Jean-Pierre Veron, un promoteur immobilier parisien a surenchéri jusqu'à 220 000 euros pour s'offrir le clou de la vente, le « nez » de l'étrave. Une folie ? « *Un coup de cœur. Peu importe le chiffre, seul le projet est essentiel* », rétorque celui qui a déjà trouvé une place pour l'emblème : il trônera sur le dernier terrain disponible qu'il vient d'acheter à Deauville, au cœur de la Marina, face au Havre, le port d'attache de celui qui fut le plus beau paquebot du monde. Dire que celui-là n'a failli pas pouvoir rentrer... Ils étaient en effet plusieurs centaines à faire le siège de l'Hôtel Marcel-Dassault deux heures avant la vente. Des collec-



Hier, à Paris, un acheteur a dépensé 43 500 € pour s'offrir une table spécialement conçue pour le salon-bibliothèque du Francé (photos Christian Cariat)

tionneurs amateurs en quête de petits bouts de patrimoine. Et aussi de simples nostalgiques sans un sou venus « enrichir » leur souvenir. Mais les professionnels et les riches habitués des lieux avaient déjà pris place dans le grand salon. La foire d'empoigne qui s'en est suivie ? Indescriptible. Un succès à la mesure de celui qu'ont connu les quatre jours de visite de l'exposition. Des visites souvent émouvantes comme d'un ancien du « France », un breton, qui n'a pu retenir ses larmes. « *Je vais pouvoir rembourser les banques* », murmure sobrement Jacques Dworzak qui a assisté

impassible au jeu totalement irrationnel des enchères. C'est grâce à ce collectionneur-baroudeur que ces quelques centaines d'objets ont jeté l'ancre pour la dernière fois en France. Un défi pour ce passionné d'objets d'art de mer qui, avec acharnement, a mis deux ans pour venir à bout du dernier propriétaire de l'épave : l'indien Sanjay Metha. Un redoutable homme d'affaires surnommé « l'Anaconda ».

« *C'est le dernier symbole de la France au sommet* », lance un acheteur heureux en emmenant sous le bras un pesant panneau de contrôle des turbines. Un bout

de ferraille ? Non. Acheté 4 000 €, il est devenu hier une œuvre d'art. Gilbert Chapelle en pleurerait de joie. Cette pièce-là, ce Dieppois de 63 ans la connaît bien. Chargé de la maintenance, il l'a entretenu pendant des années. Beaucoup d'autres sont repartis les mains vides. Parmi eux nombre d'anciens. Leur richesse à eux ? Leurs souvenirs. Et ceux-là ne sont pas monnayables.

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL A PARIS, DOMINIQUE TROCHU

La vente se poursuit aujourd'hui, à partir de 14 h 30, chez Artcurial, 7 rond-point des Champs-Élysées, Paris VIIIe

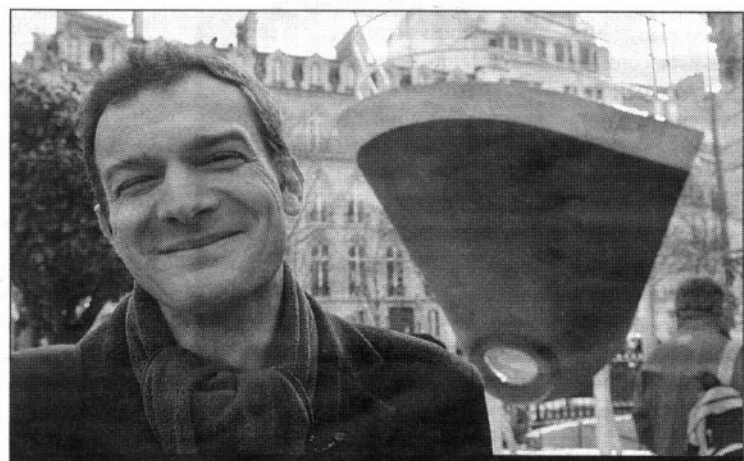
## « Nous sommes les détenteurs du souvenir »

« **Incroyable** », murmure Aymeric Perroy, le responsable scientifique de l'association French Lines, dont le siège est au Havre. Une structure qui a pour mission de sauvegarder, conserver et valoriser le patrimoine historique des compagnies françaises. A ce titre, elle possède des milliers d'objets et documents. C'est pour compléter la collection sur le « France » que son président, Eric Giully, ex-président de la CGM et de la SNCM, lui a accordé un petit budget. « *Quelques milliers d'euros* », confesse Aymeric

ric. Pas assez de toute façon pour se laisser emporter par la fièvre qui a fait hier : monter les enchères de manière totalement irrationnelle.

« *Sans commentaire* », glisse-t-il quand un amateur emporte son écorché pour 400 €. Un document qu'il aurait pu avoir pour seulement 45 € à l'association. « *La preuve que le « France » intéresse toujours. C'est très important pour la French Lines, car nous sommes les détenteurs du souvenir.* »

French Lines, avenue Jean Corbeaux, BP CMA CGM 76096 Le Havre. Tel : 02 35 24 19 13



Aymeric Perroy, responsable scientifique de la French Lines

ADJUGE !

**300 €**  
Le spencer d'hiver du commandant en second. Mise à prix : 170 €. Adjugé 300 €.

**950 €**  
Une gaffe en bois et métal. Mise à prix : 120 €. Adjugé 950 €.

**1 100 €**  
Une paire d'appliques de cloison en faïton et en provenance de la salle à manger des officiers. Mise à prix : 450 €. Adjugé 1100 €.

**3 200 €**  
Un maillon de la chaîne d'encre en acier. Mise à prix : 350 €. Adjugé 3200 €.

**750 €**  
Un décapsuleur en métal argenté par Christoffe. Mise à prix : 150 €. Adjugé 750 €.

**8 000 €**  
Deux panneaux de décoration en aluminium oxydé. Mise à prix : 11 000 €. Adjugé 8 000 €.

**2 600 €**  
Un seau à champagne en métal argenté. Mise à prix : 700 €. Adjugé 2600 €.

**11 000 €**  
Une maquette en bois du paquebot. Mise à prix : 8000 €. Adjugé 11 000 €.

**1 400 €**  
Le fauteuil du capitaine de la timonerie du paquebot. Mise à prix : 1 100 €. Adjugé 1 400 €.